

L'héritage chrétien de la République démocratique du Congo et l'influence de la colonisation belge à cet égard.

Auteur : Guillaume Hoc

Ceci est un travail réalisé dans le cadre d'un Séminaire en sciences humaines
à l'Université Catholique de Louvain (Saint-Louis Bruxelles)

Dernières modifications effectuées le 07/04/2024

« [...] le christianisme, n'est plus pour nous une donnée du dehors ; mais tout simplement une manière de vivre notre identité de congolais »¹.

- Isidore Ndaywel è Nziem (historien congolais)

Introduction

La mémoire de la colonisation belge ne fait certainement pas l'objet de célébrations régulières en République démocratique du Congo. Toutefois, il existe bel et bien un élément de la période coloniale qui est chéri et célébré encore aujourd'hui par de nombreux Congolais : l'évangélisation².

Par le terme « évangélisation », il y a lieu ici de comprendre autant l'effort missionnaire issu de l'Église catholique que celui issu de l'Église protestante. L'évangélisation porte donc ici sur la propagation du christianisme au sens large sur le territoire congolais.

Nous débuterons ce travail en retracant les grandes lignes de l'histoire du christianisme dans l'actuelle République démocratique du Congo. Nous verrons d'emblée que cette histoire remonte bien avant l'arrivée des premiers missionnaires belges. Sans nous prononcer sur l'opportunité d'un tel mouvement missionnaire, ni sur les différences théologiques entre catholiques et protestants, nous nous concentrerons sur la manière dont l'action missionnaire, dans son ensemble, fut exercée parmi les colonisés.

Nous disposerons alors d'éléments qui permettront de mieux cerner l'impact durable qu'a eu l'évangélisation coloniale sur la population congolaise jusqu'à nos jours. Nous aurons également l'occasion d'expliquer comment la mémoire collective congolaise de la colonisation belge semble être plus clémence à l'égard des missionnaires jadis envoyés, au point même de voir ces derniers clairement distingués des colonisateurs.

Nous observerons ensuite la façon assez ironique dont le mouvement missionnaire a eu tendance à s'inverser après l'indépendance du Congo. En effet, depuis la seconde moitié du XX^e siècle, les Belges non-issus de l'immigration ont en grand nombre abandonné la foi chrétienne, et la foi tout court. Ce sont à présent les descendants de missionnaires coloniaux qui reçoivent des

¹I. NDAYWEL È NZIEM, « L'évangélisation en RDC, entre accueil et intériorisation », disponible sur www.vaticannews.va, consulté le 09/05/2024.

² Par exemple, le 23 octobre 2022 a eu lieu la célébration des 125 ans d'évangélisation de l'Archidiocèse de Kisangani.

missionnaires congolais sur le sol belge. Par contraste, les descendants des colonisés se sont en grand nombre attachés à cet Évangile dont leurs aïeux furent dépositaires par le biais de la colonisation.

Sur la base de ces diverses considérations et observations, nous nous poserons la question de savoir si cet héritage chrétien commun peut constituer un facteur de réconciliation entre anciens colonisés et anciens coloniaux. Nous apporterons, en conclusion, une réponse nuancée à cette problématique, en soulevant les points de tension d'une part, et les causes d'optimisme d'autre part.

Chapitre 1. Historique de la christianisation de l'actuelle République démocratique du Congo

Section 1. La première vague d'évangélisation portugaise

Au cours du XV^e siècle, les explorateurs portugais s'aventurèrent tout le long de la côte ouest de l'Afrique. Ils furent les premiers Européens à entrer en contact avec les autochtones et à propager le christianisme dans cette région et plus particulièrement dans ce qui fut appelé le Royaume du Kongo³.

Cette première vague d'évangélisation portugaise connut un succès relatif. Il est rapporté que le roi du Congo, Nzinga Nkuvu, fut baptisé en 1491 par des missionnaires portugais. Ce roi abandonna ensuite la foi chrétienne, mais son fils héritier, Mvemba Nzinga (baptisé du nom portugais « Afonso »), s'y attacha de plus belle et fit notamment construire des églises sous son règne au début de XVI^e siècle. L'historien Jonathan Hill observe que « les Africains se convertissaient au christianisme souvent à la suite de la conversion des chefs et rois de tribus, qui faisaient immédiatement baptiser tous leurs partisans »⁴. Ce constat peut expliquer, en partie, la raison pour laquelle « [à] la mort d'Afonso en 1543, il y avait environ deux millions de chrétiens au Congo – la moitié de toute la population »⁵.

Il y a lieu de mentionner le fait que la période portugaise, qui dura en tout près de quatre siècles, fut marquée par l'esclavagisme. Les pays européens tels que le Portugal étaient à l'époque demandeurs d'une grande quantité d'esclaves, dont l'Afrique de l'Ouest constituait l'abondante réserve. « À partir de 1516, quelques 4000 esclaves quittaient le Congo chaque année »⁶.

Dans cette zone ravagée par l'esclavage, les missions portugaises connurent « un déclin graduel mais irréversible »⁷ du XVIII^e siècle jusqu'à leur disparition complète dans les années 1830. Il faudra attendre un demi-siècle pour y voir réapparaître des missionnaires.

Section 2. La seconde vague d'évangélisation belge et anglo-saxonne

³ Il convient de préciser que le Royaume du Kongo ne couvrait en réalité que la partie sud-ouest du territoire de l'actuelle République démocratique du Congo, et le nord de l'actuelle république d'Angola.

⁴ J. Hill, *Handbook to the History of Christianity*, Oxford, Zondervan, 2006, p. 278, trad. libre.

⁵ *Ibid.*, p. 279, trad. libre.

⁶ *Ibid.*, p. 280, trad. libre.

⁷ *Ibid.*, p. 281, trad. libre.

Au vu de ce qui précède, force est de constater que la population de l'ouest de l'actuelle République démocratique du Congo⁸ n'était pas ignorante du christianisme lorsque les premiers missionnaires belges débarquèrent sur son sol en 1888. Même si une nouvelle génération de Congolais n'ayant jamais côtoyé de missionnaires avait vu le jour, cette région d'Afrique avait toutefois connu près de 400 ans d'influence catholique dans un passé relativement récent.

Aux missionnaires catholiques belges, se juxtaposaient les missionnaires protestants. Ces derniers, essentiellement anglo-saxons, étaient déjà actifs dans la région depuis 1878⁹.

La Conférence de Berlin (1884-1885) attribua le territoire congolais au roi des Belges, Léopold II. Ce dernier mena sans tarder une « politique d'évangélisation du Congo »¹⁰. L'Église occupa alors un rôle prépondérant puisqu'elle constituait l'une des composantes de la « trinité coloniale »¹¹, aux côtés de l'État et de l'entreprise.

C'est durant la période léopoldienne que se développèrent notamment les « fermes-chapelles », décrites comme « des centres d'instruction et de christianisation, des lieux de profonde transformation religieuse, culturelle, économique et sociale des autochtones, des lieux aptes à favoriser une pénétration rapide de l'Évangile et de la civilisation occidentale »¹².

Les écoles implantées par les colons belges sur le sol congolais promouvaient également la religion catholique, tant et si bien que le christianisme et l'éducation finirent par être considérés comme indissociables dans l'esprit de nombreux autochtones.

Malgré la préexistence d'un héritage chrétien au sein d'une partie de la population congolaise, il faut admettre que « [le] succès de l'implantation de l'Église ne se fit pas sans obstacle du côté indigène. Des résistances à l'expansion du christianisme sur le deuil des coutumes indigènes se manifestèrent bien tôt. Soit, dans les années 1900, par des boycotts, des refus, des désobéissances civiles ; soit surtout par le refuge dans les associations secrètes et mouvements messionico-synchrétiques dont les plus connus, qui prirent forme dans les années 1920, sont le kimbanguisme et le kitawala »¹³.

Il est important de se rendre compte de l'ampleur de la présence missionnaire belge au Congo tout au long de la colonisation. L'historien Jean Pirotte constate que « [v]ers 1930, on comptait au Congo autant de missionnaires catholiques que de fonctionnaires coloniaux. En 1940, près de 5000 missionnaires belges, hommes et femmes, étaient présents en divers endroits du monde, mais le

⁸ « *À l'est du pays, les indigènes étaient encore aux prises avec les arabes et les arabisés [...]* », T. TEMBO VATSONGERI, *op. cit.*, p. 40.

⁹ T. TEMBO VATSONGERI, *La croix, l'épée et la chèvre : entre connivence et concurrence, résistance et reconnaissance, autonomie et autochtonie de l'église catholique au Congo belge (1880-1959)*, mémoire en théologie, UCL, 2016, p. 6.

¹⁰ P.-O. DE BROUX et B. PIRET, « « Le Congo était fondé dans l'intérêt de la civilisation et de la Belgique ». La notion de *civilisation* dans la Charte coloniale », *Revue interdisciplinaire d'études juridiques*, vol. 83, no. 2, 2019, p. 64.

¹¹ *Ibid.*, p. 64.

¹² X., « *Lectures* », *Histoire et missions chrétiennes*, vol. 15, no. 3, 2010, p. 212

¹³ T. TEMBO VATSONGERI, *op. cit.*, p. 32.

Congo, auquel il faut ajouter le Rwanda et le Burundi, absorbait près des trois quarts des effectifs »¹⁴.

Du côté autochtone, on assiste dans l'entre-deux-guerres à l'émergence d'un clergé congolais. Comme le rapporte Jean Pirotte : « En 1917, le premier prêtre catholique congolais fut ordonné ; on en comptait 78 en 1939 »¹⁵.

Il y a lieu de faire preuve de nuance lorsqu'on aborde la question de la perception des missionnaires au sein de la population colonisée. En effet, une diversité de faits rapportés plaide tantôt en faveur de l'activité des missionnaires ainsi que des missionnaires eux-mêmes, et tantôt à leur encontre.

Parmi les rapports négatifs, nous pouvons citer les faux enseignements, le racisme et la collaboration entre le clergé et l'État colonial, tels que rapportés ci-dessous :

« Non seulement, les missionnaires manipulèrent parfois les Écritures en démontrant, par exemple, que les noirs sont une race maudite, descendants de Cham, mais aussi ils se firent assimiler bientôt aux agents coloniaux, en se faisant notamment escorter par des militaires »¹⁶.

Parmi les rapports positifs, il a été observé que « [d]ès le début du XX^e siècle, certains missionnaires prirent une certaine distance par rapport à l'afropessimisme d'alors. Ils portèrent un regard plus positif sur l'indigène et ses coutumes »¹⁷.

Les missionnaires jouèrent par ailleurs un rôle clé dans la dénonciation des atrocités perpétrées par les agents coloniaux au sein de l'État Indépendant du Congo, et qui mena à la fameuse commission d'enquête de 1904-1905¹⁸.

Section 3. L'Église et la question de l'indépendance du Congo

Il convient de souligner que l'adhérence au christianisme n'impliquait pas nécessairement l'approbation expresse ou tacite de l'autorité coloniale.

D'une part, « [...] aux yeux des catholiques, les missions protestantes, souvent dirigées par des Anglo-saxons, passaient pour former des adeptes plus critiques à l'égard du pouvoir belge »¹⁹.

D'autre part, du côté catholique, le Pape s'était prononcé à l'encontre des abus de l'autorité coloniale, et en faveur de l'indépendance. En effet, « [...] Pie XII interpellait les prêtres et les laïcs en des termes très forts. Il les invitait à se désolidariser de ceux qui se comportaient en maîtres et

¹⁴ J. PIROTTE, « L'Afrique centrale ex-belge », *Histoire, monde et cultures religieuses*, vol. 25, no. 1, 2013, p. 112.

¹⁵ *Ibid.*, p. 125.

¹⁶ M. MUHEMU SUBAO STONE, *Acculturation de la spiritualité assomptionniste au Nord-Kivu. Le diocèse de Butembo-Beni-Congo/Kinshasa (1929-1965)*, dans SPLINDER M. et LENOBLE- BART A. (dir.), *Spiritualités missionnaires contemporaines. Entre charismes et institutions*, Paris, Karthala, 2007, cité par T. TEMBO VATSONGERI, *op. cit.*, p. 43.

¹⁷ T. TEMBO VATSONGERI, *op. cit.*, p. 63.

¹⁸ Voy. L. ARZEL, « Les « sanglants trophées » de la conquête. Découpe des corps et guerres coloniales dans l'État indépendant du Congo fin XIX^e siècle-début XX^e siècle », *Monde(s)*, vol. 17, n° 1, 2020, p. 103.

¹⁹ J. PIROTTE, « L'Afrique centrale ex-belge », *Histoire, monde et cultures religieuses*, vol. 25, n° 1, 2013, p. 124 et 125.

dominateurs d'autres peuples au lieu d'aider ces derniers à retrouver la voie du progrès et de la liberté. Pie XII estimait que « ces prêtres et laïques qui fermeraient volontairement les yeux et la bouche sur les injustices sociales dont ils sont témoins » ne rempliraient pas davantage leur devoir »²⁰.

Par ailleurs, « [I]’Église était [...] le seul pouvoir colonial qui était plus ou moins préparé à l’indépendance : l’afrikanisation des cadres était déjà bien développée par l’ordination de prêtres et d’évêques noirs. L’Église se trouvait donc dans une bonne position de départ »²¹.

Il n'est en outre pas anodin qu'un prêtre jésuite autochtone, le Révérend Père Simon-Pierre Boka, ait été l'auteur de l'hymne national de la République démocratique du Congo²² adopté en 1960.

La prise de position plus ou moins explicite de l’Église en faveur de l’indépendance du Congo a sans doute été une des raisons pour laquelle une distinction est effectuée entre les missionnaires et l’État colonisateur dont ils étaient issus, au sein de la mémoire collective congolaise. À l’appui d’un tel constat, une différence frappante est observable dans la façon dont la mémoire des missionnaires belges est honorée dans l’espace public congolais. Comme le souligne Idesbald Goddeeris, « [a]lors que les statues de Léopold II, Albert I^{er} et Stanley à Kinshasa ont été retirées depuis longtemps, celle d’Emile Van Hencxthoven, premier chef de la mission jésuite, est toujours debout à Kisantu [...]. Deux missionnaires qui ont développé des institutions académiques ont récemment reçu des bustes à Kinshasa : le Wallon Luc Gillon – le premier recteur de l’Université de Lovanium – en 2018 sur le campus de l’Université de Kinshasa et le Flamand Alfred Vanneste – le premier doyen de la faculté de théologie – un an plus tard sur le nouveau campus de l’Université Catholique du Congo. Il existe également des monuments commémoratifs dans les lieux où des missionnaires ont été assassinés au début des années 1960. Et on retrouve ici et là des noms de rues qui font référence à l’œuvre missionnaire, comme l’avenue Mgr Jean Félix de Hemptinne à Lubumbashi et l’avenue de la Mission à Kinshasa »²³.

Section 4. La période post-coloniale du Zaïre

C'est en 1965, soit cinq ans après l'indépendance du Congo, que Mobutu Sese Seko prit le pouvoir pour une présidence qui durera un peu plus de trente ans. Il fit rebaptiser le Congo « Zaïre » en 1971 et mena une politique dite de « l’authenticité »²⁴, prônant un retour aux traditions africaines ancestrales, tout en dénonçant « l’aliénation culturelle provoquée par l’assujettissement colonial

²⁰ DC, t. LII, n°1191, 23 janvier 1955, col. 78. [Le texte complet : col. 65-78], cité par A. CIONGO KASANGANA, « L’Église catholique et le Congo “belge” : approche historico-juridique des relations institutionnelles (1885-1960) », thèse de doctorat en droit, Université Paris-Saclay, 2022, p. 273.

²¹ J. VAN BILSEN, *Vers l’indépendance du Congo...*, p. 225, cité par A. CIONGO KASANGANA, *op. cit.*, p. 273.

²² « Debout Congolais », www.fr.wikipedia.org.

²³ I. GODDEERIS, *The Memory of Mission. Statues of Belgian Missionaries in their Native Places and Work Areas, The Proceedings of the Royal Academy for Overseas Sciences*, 2023, p. 9, trad. libre.

²⁴ J. PIROTTÉ, « L’Afrique centrale ex-belge », *Histoire, monde et cultures religieuses*, vol. 25, n° 1, 2013, p. 130.

»²⁵. Il ne fut dès lors pas étonnant de voir le christianisme, en tant qu'héritage européen²⁶, souffrir d'une certaine hostilité de la part du régime en place²⁷.

Ironiquement, à partir des années 1970, « le pentecôtisme conn[u]t un renouveau spectaculaire au sein de la population congolaise »²⁸.

Les Églises parvinrent à conserver une influence majeure au sein de la société zaïroise. « Il faut dire que, dans le contexte de déliquescence de l'État, qui caractérisa le régime Mobutu dans les années 1980, les Églises chrétiennes des diverses confessions prirent souvent les relais, jouant au cœur des populations un rôle de suppléance et d'animation locale dans une économie en ruines. Par ailleurs, des courants de valorisation des patrimoines marginalisés à l'époque coloniale amenèrent à faire resurgir et à magnifier des coutumes et croyances locales refoulées [...] À un niveau plus savant, du côté de l'Église catholique, les milieux des théologiens formés à l'Université Lovanium à Kinshasa jouèrent un rôle moteur »²⁹.

Loin d'avoir été abandonné ou relégué au second plan durant la période post-coloniale, le christianisme a fini par devenir la seule religion à s'être immiscée dans l'organisation de l'État congolais³⁰, et à avoir été massivement « réexportée » par les immigrants congolais en Belgique.

Chapitre 2. L'évangélisation congolaise sur le sol belge au XXI^e siècle

Section 1. La prolifération d'églises et travailleurs religieux d'origine congolaise en Belgique

Du côté protestant, « [a]u début des années 1980, de nombreux pays européens ont vu s'implanter sur leurs territoires des églises « africaines ». Un grand nombre d'entre elles est d'origine congolaise (RDC, ex-Zaïre) »³¹.

La première « megachurch » francophone de Belgique fut l'église pentecôtiste La Nouvelle Jérusalem, implantée à Bruxelles par un pasteur congolais en 1986³².

Du côté catholique, il est rapporté qu'à l'aube du XXI^e siècle, « [d]e plus en plus de prêtres ou de pasteurs africains sont appelés à servir dans les paroisses belges en raison de la crise des vocations

²⁵ B. WHITE, « L'incroyable machine d'authenticité : l'animation politique et l'usage public de la culture dans le Zaïre de Mobutu », *Anthropologie et Sociétés*, 2006, p. 48.

²⁶ Bien que cette religion ait trouvé son origine au Moyen-Orient et qu'elle ait été présente sur le continent africain dès le premier siècle de notre ère.

²⁷ P. ex., les Zaïrois « devaient substituer à leur nom chrétien des noms africains « authentiques » (1972) », *op. cit.*, p. 49.

²⁸ S. DEMART, « Le « combat pour l'intégration » des églises issues du Réveil congolais (RDC) », *Revue européenne des migrations internationales*, vol. 24, n° 3, 2008, p. 148.

²⁹ J. PIROTTÉ, *op. cit.*, p. 111.

³⁰ Nous pouvons par exemple penser à la mission d'observation que remplissent les évêques de la Conférence Épiscopale Nationale du Congo (CENCO) lors des élections nationales.

³¹ S. DEMART, « Le « combat pour l'intégration » des églises issues du Réveil congolais (RDC) », *Revue européenne des migrations internationales*, vol. 24, n° 3, 2008, p. 147.

³² S. FATH, « Réveil à Molenbeek : l'héritage de Martin Mutyebele », 17 juin 2021, disponible sur <https://regardsprotestants.com/actualites/francophonie/reveil-a-molenbeek-lheritage-de-martin-mutyebele/>, consulté le 07/05/2024.

qui frappe la Belgique [...]. Il n'est pas rare de rencontrer des prêtres africains dans les diocèses belges. C'est notamment le cas dans les diocèses de Brabant wallon, Bruxelles, Namur, Hasselt, Anvers et dans une certaine mesure, celle de Bruges. Des étudiants africains en plein cursus de leurs études, notamment à Louvain la Neuve, sont aussi impliqués dans la célébration de l'office religieux dans de nombreuses paroisses belges »³³.

En 2022, « [s]ur les 2 299 ministres du culte catholique (prêtres, diacres ou assistants paroissiaux), 465 sont étrangers. Ils sont de 55 nationalités différentes, mais un pays est beaucoup plus représenté que les autres : la République démocratique du Congo, dont 178 ressortissants sont ministres du culte catholique en Belgique »³⁴.

Section 2. Le bagage religieux de l'immigrant congolais en Belgique

Il est important de prendre conscience que l'immigrant congolais en Belgique, est issu d'un pays où « depuis des siècles [...] la culture chrétienne a envahi la vie nationale au quotidien. Les hommes politiques font volontiers référence aux écritures saintes ; les citations bibliques ont pris la place des proverbes traditionnels ; les fondations sociales, scolaires et médicales des Églises détiennent le label de qualité ; la chanson religieuse, rivalisant avec la chanson profane, traditionnelle et moderne, s'exécute désormais dans toute célébration de la vie quotidienne : mariage, deuil, promotion scolaire ou professionnelle, etc. »³⁵. Qu'il soit lui-même religieux, agnostique ou athée, l'immigrant congolais a transporté avec lui un bagage culturel imprégné du christianisme³⁶. C'est ainsi que l'immigrant congolais tend à constituer une source d'influence chrétienne, qu'elle soit active ou passive, au sein du pays dans lequel il se trouve.

Section 3. Une foi sans rancœur

Dans son ouvrage consacré aux pentecôtistes euro-africains à Bruxelles, la sociologue Maïté Maskens rapporte les propos d'un pasteur congolais qui exprime ci-dessous une profonde gratitude envers l'œuvre missionnaire de l'époque coloniale :

« Les missionnaires sont venus au Congo et ils ont laissé des traces chez nous. Ce qui est vraiment étonnant avec eux, c'est qu'ils ont donné pratiquement leur vie. C'est ça qui nous a frappé ! C'est pour ça que nous sommes étonnés quand nous venons ici car il y a un tel contraste. On est choqué de voir comment un pays qui a donné le meilleur — les meilleurs hommes de foi — vit maintenant dans un tel athéisme. Ils ont vraiment tourné le dos à Dieu et là vous devez vraiment vous interroger. Je vous le dis du fond de mon cœur. C'est pour ça que nous prions pour que Dieu remette la même foi et que vous repreniez votre véritable identité »³⁷.

³³ B. KAGNÉ et M. MARTINIELLO, « L'immigration subsaharienne en Belgique », *Courrier hebdomadaire du CRISP*, 2001/16 (n° 1721), p. 25 et 26.

³⁴ C. SÄGESSER, « Les catholiques de Belgique, nouvelle minorité ? », disponible sur https://www.crisp.be/crisp/wp-content/uploads/analyses/2023-03-02_ACL-Sagesser_C-2023-Orela-Les_catholiques_de_Belgique-nouvelle_minorite.pdf, consulté le 02/05/2024.

³⁵ I. NDAYWEL È NZIEM, « L'Église catholique dans le jeu politique en République démocratique du Congo », *Afrique contemporaine* 2023/2 (N° 276), p. 45.

³⁶ Il s'agit donc d'un christianisme culturel, qui n'implique pas forcément une foi personnellement vécue ou revendiquée.

³⁷ M. MAKSENS, « « C'est Dieu qui nous a voulu ici... » », *Cahiers d'études africaines*, 213-214, 2014, p. 345.

Ce pasteur décrit les missionnaires belges dans des termes fort élogieux, sans d'ailleurs faire de distinction entre catholiques et protestants, et sans égards aux différentes périodes de la colonisation.

En marge du discours flatteur envers les missionnaires d'antan, remarquons également le mécanisme d'évangélisation amorcé en sens inverse. Des chrétiens congolais installés en Belgique se donnent à présent pour mission de ramener le Belges (non-issus de l'immigration) à la foi que leurs ancêtres avaient jadis défendue et promue.

Section 4. La Belgique en tant que « champ de mission »

Dans le cadre de ce renversement de situation, « le continent européen n'est plus pensé en termes de source mais plutôt en termes de cible, de lieu à investir, de champ missionnaire [...] »³⁸.

Le témoignage d'un autre pasteur congolais à Bruxelles (repris ci-dessous) abonde dans ce sens :

« Bientôt les gens verront que d'autres sont arrivés parmi eux et ont bouleversé le monde. Ils sont venus d'Afrique et ont eu un impact sur la Belgique. Les gens vont se souvenir de ce que nous avons fait »³⁹.

Tout comme les missionnaires belges étaient censés être des agents de transformation qui accompliraient de grandes choses pour Dieu en (re)mettant la population colonisée sur « le droit chemin », le discours est ici inversé. L'espérance du pasteur congolais susmentionné est de transformer la société belge, plutôt que de la préserver dans son état actuel ou de la laisser évoluer dans un sens qui serait jugé contraire à la volonté divine.

Section 5. Les rapports entre anciens colonisés et anciens coloniaux dans le cadre de l'évangélisation

Les missionnaires⁴⁰ congolais (ou d'origine congolaise) dans la Belgique du XXI^e, se heurtent à un agnosticisme ou à un athéisme avoué et sans complexe d'une majorité de Belges non-issus de l'immigration.

Les Belges non-issus de l'immigration sont d'une certaine manière les « arroseurs arrosés », puisque, comme nous l'avons déjà souligné, leurs ancêtres étaient ceux qui avaient prêché l'Évangile et plaidé pour le christianisme auprès des Congolais au siècle passé.

L'Évangile a le pouvoir de rassembler tout au plus que de diviser. L'Apôtre Paul explique lui-même le rejet de l'enseignement biblique en ces termes : « En effet, le message de la croix est une folie pour ceux qui périssent, mais pour nous qui sommes sauvés, il est la puissance de Dieu »⁴¹. L'évangélisation peut ainsi générer des tensions lorsqu'elle n'est pas la bienvenue. En revanche,

³⁸ *Ibid.*, p. 345.

³⁹ *Ibid.*, p. 347.

⁴⁰ Au sens large, quiconque annonce l'évangile ou communique la foi chrétienne.

⁴¹ 1 Corinthiens 1.18, Segond 21, disponible sur www.biblegateway.com.

lorsqu'elle est fructueuse, l'évangélisation crée des liens entre ses adhérents qui dépassent les différences d'appartenance ethnique. En effet, si, selon la Bible, même les Juifs et les non-Juifs, hommes libres et esclaves, ne font plus qu'un en Christ⁴², à plus forte raison encore les anciens coloniaux et anciens colonisés ne forment plus qu'un seul peuple en Christ également. Une telle réalité n'est toutefois pas toujours reflétée au sein des Églises en Belgique majoritairement composées d'individus issus de l'Afrique sub-saharienne.

Conclusion

Le fait que les Congolais ainsi que leur diaspora soient majoritairement de confession chrétienne aujourd'hui est autant en raison de l'évangélisation coloniale belge qu'en dépit de cette dernière.

En raison de l'évangélisation coloniale belge, au sens où elle raviva l'héritage catholique préexistant depuis des siècles sur le sol congolais, et contribua à l'émergence du clergé congolais.

En dépit de l'évangélisation coloniale belge, puisque les missionnaires en question furent parfois associés aux agents coloniaux qui perpétrèrent des sévices et abus en tout genre, en particulier durant la période léopoldienne. Toujours est-il que même sorti de la bouche d'un oppresseur, l'Évangile n'en demeure pas moins la Vérité pour l'opprimé qui y croit. L'Évangile peut ainsi être dissocié de la personne qui le prêche, qu'il s'agisse du Portugais esclavagiste du XVI^e siècle, ou du missionnaire belge, condiscendant et colonialiste, du XX^e.

Il est également possible que le succès du protestantisme, et du pentecôtisme en particulier, se soit quant à lui développé en contre-réaction à la religion catholique promue par le colonisateur belge⁴³.

Le devoir d'accorder le pardon à l'opresseur, selon l'enseignement biblique⁴⁴, n'est pas sans incidence en l'espèce. Si l'on considère effectivement que le christianisme a le pouvoir de réconcilier entre eux tous les groupes ethniques qui y adhèrent, encore faudrait-il que le christianisme renaisse de ses cendres en Belgique.

⁴² Voy. Galates 3.28 : « Il n'y a plus ni Juif ni non-Juif, il n'y a plus ni esclave ni libre, il n'y a plus ni homme ni femme, car vous êtes tous un en Jésus-Christ », Segond 21, disponible sur www.biblegateway.com.

⁴³ À ce sujet, voy. S. DEMART, « Le « combat pour l'intégration » des églises issues du Réveil congolais (RDC) », *Revue européenne des migrations internationales*, vol. 24, n° 3, 2008, p. 149.

⁴⁴ Cfr. Matthieu 5.44 ou encore Matthieu 18.21-22.

TABLE DES MATIÈRES

Introduction

Chapitre 1. Historique de la christianisation de l'actuelle République démocratique du Congo

Section 1. La première vague d'évangélisation portugaise

Section 2. La seconde vague d'évangélisation belge et anglo-saxonne

Section 3. L'Eglise et la question de l'indépendance du Congo

Section 4. La période post-coloniale du Zaïre

Chapitre 2. L'évangélisation d'origine congolaise sur le sol belge au XXI^e siècle

Section 1. La prolifération d'églises et travailleurs religieux d'origine congolaise en Belgique

Section 2. Le bagage religieux de l'immigrant congolais en Belgique

Section 3. Une foi sans rancœur

Section 4. La Belgique en tant que « champ de mission »

Section 5. Les rapports entre anciens colonisés et anciens coloniaux dans le cadre de l'évangélisation

Conclusion

Bibliographie

ARZEL, L., « Les « sanglants trophées » de la conquête. Découpe des corps et guerres coloniales dans l’État indépendant du Congo fin XIX^e siècle-début XX^e siècle », *Monde(s)*, vol. 17, n° 1, 2020, p. 79 à 109.

CIONGO KASANGANA, A., « L’église catholique et le Congo “belge” : approche historico-juridique des relations institutionnelles (1885-1960) », thèse de doctorat en droit, Université Paris-Saclay, 2022.

DE BROUX, P.-O. et PIRET, B., « « Le Congo était fondé dans l’intérêt de la civilisation et de la Belgique ». La notion de *civilisation* dans la Charte coloniale », *Revue interdisciplinaire d’études juridiques*, vol. 83, n° 2, 2019, p. 51 à 80.

DEMART, S., « Le « combat pour l’intégration » des églises issues du Réveil congolais (RDC) », *Revue européenne des migrations internationales*, vol. 24, n° 3, 2008, p. 147 à 165.

FATH, S., « Réveil à Molenbeek : l’héritage de Martin Mutyebele », 17/06/2021, disponible sur <https://regardsprotestants.com/actualites/francophonie/reveil-a-molenbeek-lheritage-de-martin-mutyebele/>, consulté le 07/05/2024.

GODDEERIS, I., *The Memory of Mission. Statues of Belgian Missionaries in their Native Places and Work Areas, The Proceedings of the Royal Academy for Overseas Sciences*, 2023.

HILL, J., *Handbook to the History of Christianity*, Oxford, Zondervan, 2006.

KAGNÉ, B. et MARTINIELLO, M., « L’immigration subsaharienne en Belgique », *Courrier hebdomadaire du CRISP*, 2001/16, n° 1721, p. 5 à 49.

MASKENS, M., « « C’est Dieu qui nous a voulu ici... » », *Cahiers d’études africaines*, 2014/213-214, p. 341 à 362.

NDAYWEL È NZIEM, I., « L’Église catholique dans le jeu politique en République démocratique du Congo », *Afrique contemporaine*, 2023/2 (N° 276), p. 43 à 62.

NDAYWEL È NZIEM, I., « L’évangélisation en RDC, entre accueil et intériorisation », disponible sur www.vaticannews.va, consulté le 09/05/2024.

PIROTTE, J., « L’Afrique centrale ex-belge », *Histoire, monde et cultures religieuses*, vol. 25, n° 1, 2013.

SÄGESER, C., « Les catholiques de Belgique, nouvelle minorité ? », disponible sur https://www.crisp.be/crisp/wp-content/uploads/analyses/2023-03-02_ACL-Sagesser_C-2023-Orela-Les_catholiques_de_Belgique-nouvelle_minorite.pdf, consulté le 02/05/2024.

TEMBO VATSONGERI, T., *La croix, l'épée et la chèvre : entre connivence et concurrence, résistance et reconnaissance, autonomie et autochtonie de l'église catholique au Congo belge (1880-1959)*, mémoire en théologie, UCL, 2016.

WHITE, B., « L'incroyable machine d'authenticité : l'animation politique et l'usage public de la culture dans le Zaïre de Mobutu », *Anthropologie et Sociétés*, 2006.